

PESSAC

Le festival de cinéma latino-américain de retour

La 39^e édition des Rencontres du cinéma latino-américain, du 16 au 22 mars, évoque les indépendances, qui n'ont pas remis en cause les ségrégations raciales et sociales

Christophe Loubes
c.loubes@sudouest.fr

« **D**écolonialité », drôle de mot pour servir de thème aux 39^{es} Rencontres du cinéma latino-américain ? « La décolonisation est un fait historique ; la colonialité est une réalité sociale qui en découle », argumente Gloria Vergès, co-présidente de l'association FAL 33, qui organise ce festival du 16 au 22 mars, au cinéma Jean-Eustache de Pessac. « Depuis deux ou trois ans, nous avons vu sortir beaucoup de films autour de cette réalité. D'où l'idée d'en faire le fil rouge de notre édition 2022. »

L'idée, donc, c'est que, bien qu'indépendants, les pays d'Amérique latine ont maintenu des systèmes de ségrégation raciale qui se traduisent par de la ségrégation sociale. « La couleur de votre peau détermine votre classe sociale », résume Gloria Vergès, qui pose aussi le débat sur le terrain du sexe et du genre : « Voir en l'homme celui qui travaille, et en la femme celle qui procréé, ça vient de la colonisation. Dans les sociétés précolombiennes, les formes de sexualité et les modes de vie qui en découlaient étaient beaucoup plus diversifiés. »

On en parlera lors d'une table ronde programmée samedi 19 (15 h 30) au Jean-Eustache, avec les réalisatrices Val Gomes (Brésil) et Natalia Cano (Argentine) et l'universitaire et militant LGBT brésilien Jean Wyllis. Mais on en discutera surtout autour de films : « Dentro de minha pele » (« Dans ma peau »), portraits croisés de Brésiliens victimes d'injustices du fait de leurs appartenances ethniques ;



Projeté lors de la soirée d'ouverture mercredi 16, « Dentro de minha pele » est une suite de portraits de Brésiliens victimes d'injustices du fait de leur appartenance ethnique. DR

« Fue golpe », retour sur le coup d'État de 2019 en Bolivie, qui a renversé Evo Morales, premier président ayant revendiqué ses origines indiennes ; « Mataindios », évocation de rituels religieux péruviens au carrefour entre christianisme et religions amérindiennes.

Un regard décalé

Certains films aborderont ces questions avec un regard décalé. Ainsi « 499 » imagine le retour dans le Mexique moderne d'un conquistador espagnol ayant multiplié les exactions envers les Aztèques 500 ans plus tôt. Tandis que « Mateina » se projette avec humour en Uruguay en l'an 2045, à une époque où le maté, boisson emblématique d'une bonne partie de l'A-

mérique du sud, serait prohibé. Fictions d'un côté, documentaires de l'autre - « ce sont souvent les meilleurs films » -, voire objets cinématographiques à la lisière entre les deux : ce 39^e festival propose au final un copieux menu de 20 longs-métrages en une semaine. Tous en VO sous-titrés en français. Ainsi qu'une série de courts métrages en compétition, à voir en une séance unique le mardi 22 (18 heures), juste avant la cérémonie de clôture.

Ceux qui avaient suivi les deux dernières éditions sur Internet, à une époque où les cinémas étaient fermés pour cause de Covid, pourront enfin voir « Infierno grande » ou « Dentro de minha pele », primé l'an dernier, sur grand écran.



Gloria Vergès. CH. L.

Mais Gloria Vergès n'envisage pas cette édition comme une séance de rattrapage : « Nous restons dans l'actualité. Tous les films que nous présentons sont sortis récemment. Et la quasi-totalité ne sont pas visibles en salle. » (4,70 à 8,50 euros. Programmation détaillée sur lesrencontreslatino.org).

Christophe Loubes